

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	47 (1939)
Heft:	31
Artikel:	Über Erlebnisse im alpinen Rettungswesen
Autor:	Birrer, C. A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-546567

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Neuerdings kommt nun noch dazu, dass sich unsere militärpolitische Lage unter den Auswirkungen des gewaltigen Umbruchs in Europa von Grund auf geändert hat. Sie ist schlechter geworden durch die Verschiebungen in der Staatszugehörigkeit an unsern Grenzen und durch die gewaltigen Rüstungen unserer Nachbarn. Nicht dass wir in besonderem Masse gefährdet wären, aber Europa als Ganzes genommen bildet einen Gefahrenherd. Das Gebot der Gegenwart lautet: Seien wir auf der Hut! Volk und Regierung haben den Ruf verstanden; das beweisen die ungeheuren Fortschritte auf dem Gebiet der geistigen, wirtschaftlichen und militärischen Landesverteidigung; sie sind Zeugen eines Wehr- und Opferwillens, vergleichbar nur demjenigen in der alten Eidgenossenschaft des XIV. bis zum Beginn des XVI. Jahrhunderts.

Die Erfordernisse der Landesverteidigung von heute, und die uns überlieferte Verpflichtung, in den charitativen Werken und Bestrebungen zur Linderung der Kriegsleiden an der Spitze zu marschieren, sind oft gegensätzlicher Natur. Das schliesst nicht aus, dass das Schweizer Volk und seine Behörden, dass das Schweiz. Rote Kreuz und seine Hilfsorganisationen bei jeder sich bietenden Gelegenheit, jedoch nach gründlicher Prüfung der Möglichkeiten, auch in Zukunft mannhaft einstehen für die aktive Mitarbeit bei der Weiterentwicklung des Humanitätsgedankens und für alles, was zur Linderung der Kriegsleiden beitragen kann.

Vor allem aber sind wir bereit zum letzten Einsatz für die Bewahrung unserer staatlichen Unabhängigkeit und politischen und geistigen Freiheit, bereit zum Kampf für Recht und Gerechtigkeit!

Un exemple à imiter

Sous la signature de M. Moser, a paru dans le n° 27 de *La Croix-Rouge*, un fort intéressant article sur *La préparation d'aides-infirmières à l'hôpital des Bourgeois, à Bâle*.

L'auteur rappelle tout d'abord, que comme d'autres établissements hospitaliers, l'hôpital des Bourgeois a passé une convention avec l'Association des établissements suisses pour malades, par laquelle un certain nombre de ses lits seront mis à la disposition de la Croix-Rouge en cas de guerre pour les besoins de l'armée. De plus, les autorités ont demandé à l'hôpital des Bourgeois d'assurer l'ouverture et l'exploitation d'autres hôpitaux, dits hôpitaux auxiliaires. Malheureusement, le personnel hospitalier nécessaire pour assurer les soins aux 1000 ou 1400 occupants des lits est absolument insuffisant à l'heure qu'il est; il importe de le compléter dès aujourd'hui dans l'éventualité d'une guerre.

C'est dans cette intention, que dès octobre dernier, l'hôpital des bourgeois a organisé des cours d'une durée d'un mois, en faisant appel aux femmes pouvant disposer de leur temps.

Huit jours avant le début du cours, celles qui se sont inscrites, reçoivent un ordre de marche, qu'elles peuvent toutefois refuser en demandant à être convoquées à une date ultérieure. Celles admises au cours s'annoncent le premier jour à la direction de l'hôpital et doivent avoir avec elles deux tabliers blancs à manches, ainsi que des souliers à talons de caoutchouc. De suite, elles sont attribuées à un service de médecine ou de chirurgie. L'instruction est avant tout pratique et se fait sous la surveillance d'une infirmière diplômée. L'élève, comme le reste du personnel, commence son service à 6 heures et le quitte à 20 heures. On la familiarise tout d'abord avec le service des salles de malades: nettoyage, soins aux fleurs, repas etc. Plus tard, elle s'adadera à prendre les températures, à faire les lits, à faire la toilette des cas graves, à changer les pansements, etc. Chaque jour elle suivra la visite du médecin avec la sœur et la secondera dans l'exécution des prescriptions. Elle aura aussi l'occasion d'assister à une opération ou à l'application d'un appareil plâtré. Le dimanche, la future aide-infirmière sera de service avec la garde de la chambre qui lui a été désignée. Il lui est accordé une après-midi de libre par semaine.

Cet enseignement pratique est complété par des leçons théoriques. La sœur d'autre part l'initie aux traitements médicaux: injections, application de ventouses, de pansements, etc. A partir de la seconde moitié du cours, l'élève prend un contact plus direct avec le médecin et le chirurgien, qui leur font les leçons de physiologie et de médecine proprement dite, en attirant leur attention sur les manifestations les plus importantes que peut présenter le malade ainsi que sur les symptômes graves qui doivent être portés immédiatement à la connaissance du médecin.

Après avoir accompli son stage d'un mois l'élève reçoit une attestation de la direction de l'hôpital, mais il lui est rappelé qu'elle ne l'autorise pas à donner des soins privés payants. Le cours se termine d'ailleurs par un examen organisé par la direction de l'hôpital avec participation de la Croix-Rouge, ensuite duquel il est délivré aux participantes la carte blanche de la Croix-Rouge des infirmières auxiliaires, ce qui permet de les attribuer en cas de guerre, non seulement à l'hôpital des Bourgeois, mais aussi aux établissements sanitaires militaires.

Actuellement, il y a déjà 45 aides-infirmières de formées. Évidemment, un mois d'instruction représente une période bien courte pour leur formation, mais dans l'état actuel des choses, il est impossible de la prolonger. Le degré des connaissances acquises au cours de ce stage hospitalier varie d'une élève à l'autre, aussi chacune d'elle reçoit-elle une qualification, inscrite sur sa carte personnelle, de sorte que par la suite il sera toujours possible de lui confier un poste en rapport avec ses capacités.

Les expériences faites jusqu'ici engagent à envisager l'organisation de cours de répétition qui auront l'avantage de rafraîchir et de compléter les connaissances de ces dames. L'hôpital prévoit la formation d'au moins 200 à 300 aides-infirmières, afin de pouvoir répondre aux demandes des services hospitaliers, de la D. A. P., du service d'évacuation, etc. Il est prévu également des cours de trois après-midi pour les services de cuisine, de lingerie, des chambres et de nettoyage. Dr A.G.

Über Erlebnisse im alpinen Rettungswesen

Von C. A. Birrer, Rettungsobermann, Luzern

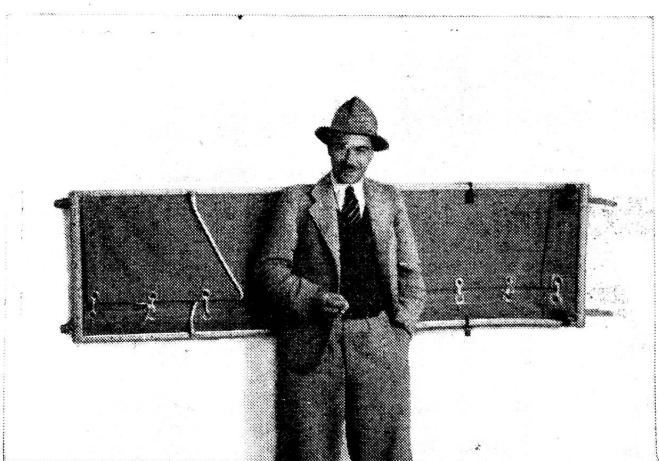
Was die Samaritervereine für das Tiefland bedeuten, das sind die 114 Rettungsstationen des Schweiz. Alpenklubs für das Vorgebirge und die Hochalpen. Eines haben sie gemeinsam: Ihre Tätigkeit erstreckt sich auf erste Hilfe bei Unglücksfällen, Organisation bei Katastrophen, Hilfe im Kriegsfall usw. Die Leute werden in Samariterkursen ausgebildet.

Im Samariterdienst nehmen die alpinen Rettungsstationen eine hervorragende Stellung ein. Die Anforderungen, die an die Leute dieser Stationen gestellt werden, grenzen oft ans Ungeheuer. Einschläfernde Theorieabende sind auf ein Mindestmass beschränkt. Die harte Schule der Berge tritt an ihre Stelle und die alpinen Rettungsleute werden dort in wochen-, ja jahrelanger Tätigkeit mit den Gefahren und Tücken der Gebirgswelt vertraut gemacht. Nicht jeder gute Bergsteiger eignet sich für das alpine Rettungswesen. *Die Leute müssen den Bergen verfallen sein.* Wir brauchen Männer, die die Berge lieben und bereit sind, für einen verunglückten Bergkameraden alles einzusetzen. Die Samariterausbildung beim Rettungsalpinisten spielt dabei nur die zweite Rolle; das wichtigste ist die technische Ausbildung am Berg. Wenn die Rettungsmannschaft nicht mit allen Feinheiten der Kletterkunst und Eisarbeit vertraut wäre, würden sich Unfälle bei den Rettungsaktionen kaum vermeiden lassen.

20 Jahre alpine Rettungsstation Luzern.

Im Jahre 1918 traten einige bergverwachsene Touristen und Skiläufer von der Sektion Pilatus SAC. und dem Skiklub Luzern zusammen und gründeten die alpine Rettungsstation Luzern, nachdem schon vorher eine noch locker gefügte Gemeinschaft das alpine Rettungswesen betreut hatte. Diese Neugründung entsprach einer absoluten Notwendigkeit. Während den Jahren 1900—1939 wurden in der Zentralschweiz 92 Tote und über 1100 Verletzte geborgen. Diese nüchternen Zahlen bergen viel Leid, das in jüngster Zeit wenigstens finanziell durch Auszahlung von Versicherungssummen gemildert werden konnte.

Die Organisation der Rettungsstation ist einfach. Die Mannschaft besteht aus zwei bis fünf Aerzten, sieben Automobilisten und 25—30 tüchtigen Alpinisten und Skifahrern, die dem Obmann oder seinem Stellvertreter auf Anruf zur Verfügung stehen.



Im Aufstieg trägt ein Mann den «Luzerner Kanadier» bequem am Rücken. Gewicht mit zwei Wolldecken 16 kg.



Rettungsschlitten Typ «Luzerner Kanadier» (Konstrukteur C. A. Birrer, Rettungssobmann, Luzern). Ein Verunfallter mit Oberschenkelbruch wird abtransportiert.

Die im Alpengebiet verstreuten Meldestellen versetzen den Melde- oder Signaldienst. Sobald irgendwo in den Bergen ein Notignal vernommen wird, beginnt der Apparat zu funktionieren: Von Unfallstelle zur Hütte, die mit Rettungsmaterial ausgerüstet ist und deren Besatzung die erste Hilfe bringt; dann weiter zur Hauptstation, die in schweren Fällen sofort mit Automobil und Seilbahn so hoch hinauf als möglich verlegt werden kann. Verschiedene Hüttentelefone unterstützen ein rasches Handeln, denn im Rettungsdienst gilt als oberster Grundsatz: Schnellste Hilfe ist beste Hilfe.

Einige Erlebnisse bei Rettungsaktionen.

Wir suchten einen jungen Alleingänger in den Unterwaldner Bergen. Wir besaßen als einzige Anhaltspunkte einige kümmerliche Angaben über sein Verlassen der Alp und einen nicht abgeholt Rucksack.

Die Suchmannschaft verteilte sich nach drei Richtungen. Nach mehrstündigem Suchen fanden wir den Vermissten in einem Felscouloir, er war tot. Zur Bergung mussten wir 60 m über einen Felsen abseilen. Sachte glitt der Leichensack, von mir über die Wand dirigiert, hinunter. Plötzlich ein dumpfes Poltern. Das Seil hatte eine lose, zentnerschwere Felsplatte losgerissen, die in sausender Geschwindigkeit auf uns zu kam. «Seil los!» und schwer fiel der Tote auf mich, ein rettender Schutzwall gegen den stürzenden Stein.

Ein anderes Mal suchten wir an einer noch unbestiegenen Nordflanke nach einem lieben Bergkameraden, der in Stunden tiefster Depression seinem Leben in den Bergen ein Ende bereitet hatte. Auch der fünfte schwierige Durchstieg der Wand war erfolglos geblieben. Die abgekämpfte Mannschaft, teilweise von Steinschlag verletzt, zog ent-

mutigt wieder talwärts. Drei Wochen später fand der Hund eines Gemshägers die Leiche; sie lag, von einer Tanne gehalten, auf einem Felsband.

Es kommt auch vor, dass eine Rettungsaktion einen ganz unerwarteten Ausgang nimmt. Eine junge Frau bat mich unter Tränen, ihren Mann suchen zu lassen, der von einem Ausflug nicht zurückgekehrt war. Sie vermochte nicht, uns irgendwelche Angaben über das Ziel dieses Ausflugs zu machen. Erkundigungen ergaben, dass der Vermisste nach X. gefahren war. Die aufgebotene Rettungsmannschaft fuhr sofort in einem Automobil dorthin. Wir waren ernst und besorgt. Eine Rettungsaktion in dieser wilden Gegend war keine leichte Sache. Wir beschlossen, zuerst das Klubhaus aufzusuchen. Dort fanden wir den Vermissten in Gesellschaft einer jungen Frau. Es ist selbstverständlich, dass er die ganzen Kosten für die unternommene Rettungsaktion tragen musste.

Vermisste Alleingänger sind für den Rettungsdienst stets Probleme. Wir suchten einen jungen Familienvater in einem grösseren Bergmassiv der Innerschweiz. Zwei Suchpartien kehrten nach zwei Tagen erfolglos zurück; sie hatten nur Ski und Rucksack gefunden. Flugzeuge überflogen ohne Erfolg das ganze Gebiet. Im Rucksack fanden wir einen neuen Tourenführer, der sich immer auf der gleichen Seite öffnete. Ein Fingerzeig! In zwei Gruppen wurde der Berg abgesucht, der auf der aufgeschlagenen Seite beschrieben war. Ein paar Meter unter dem Gipfel sichteten wir den eingeschlagenen Bickel, einen Hut und eine Schnebrille. Der Gesuchte musste über die 300 Meter hohe Nordwand



Bergung aus einer Gletscherspalte.

abgestürzt sein. Zwei Stunden später bargen wir seine Leiche am Fusse der Wand.

Die Rekordsucht der Jugend ist oft der Grund schwerer Unglücksfälle. Die Bergunfälle im Winter haben seit 1920 um 400% zugenommen. Ein Drittel davon wurde durch übersteigerte Geschwindigkeit verursacht. Die Ziffer der durch die sogenannten «Wildheuer» überfahrenen Opfer steigt ebenfalls in erschreckender Weise ständig an. Eine Lösung der Haftpflichtfrage für diese unverantwortlichen Elemente in den Bergen wird sich nicht vermeiden lassen.

Die Rettungsaktionen im Winter müssen der Kälte wegen so rasch als möglich durchgeführt werden. Um dies zu ermöglichen, hat die Rettungsstation Luzern in den meistbefahrenen Skigebieten siebzehn Materialdepots eingerichtet, die Rettungsschlitten (Modell Luzerner-Kanadier, siehe Bilder), Sondierstangen, Lawinenschaufeln, Apotheken usw. enthalten.

Diese Depots werden nicht verschlossen und stehen einem jeden Touristen gegen bescheidene Verrechnung zur Verfügung. Sie sind durch schwarz-gelb-rote Tafeln gekennzeichnet. In einem einzigen Jahre wurden sie fast 60 mal beansprucht; in dieser Ziffer sind die vielen Schwarzbenützer nicht inbegriffen.

Die folgende Begebenheit zeigt, wie auch im Rettungswesen ungewöllt Rekordzeiten herausgeholt werden können. Einige Mitglieder der Rettungsmannschaft übten im Brisengebiet das Befahren des Geländes mit Rettungsschlitten. Einer der Männer hatte eben in flotter Fahrt mit dem Schlitten den Glattegrat (2200 m) verlassen, als vor ihm ein Ski-



Fahrt am Steilhang mit dem «Luzerner Kanadier». Der Verunfallte ist durch ganz geschlossene Segelblachen vollständig geschützt.

fahrer so unglücklich stürzte, dass er mit einem komplizierten Oberschenkelbruch liegen blieb. Die ganze Mannschaft war sofort zur Stelle. Der Verunglückte wurde mit Skistock, Wadenbinden und Pullovers geschient. Eine Viertelstunde später wurde der Rettungsschlitten sorgfältig talwärts gesteuert. Die Schneeverhältnisse waren denkbar günstig, so dass der Patient schon nach anderthalb Stunden in die Seilbahn in Niederrickenbach verladen werden konnte. Dank dem in Dallenwil bereitstehenden Auto der Rettungsstation lag der Schwerverletzte eine knappe Stunde später auf dem Operationstisch des Kantonsspitals Luzern.

Ein jeder Bergsteiger sollte sich bewusst sein, dass er seiner Familie und seinen Kameraden gegenüber eine grosse Verantwortung trägt. Unvorsichtigkeiten und Ueberschätzungen des eigenen Könnens sind oft die Gründe tödlicher Unglücksfälle. Würden diese Erkenntnisse in der jungen Generation richtig Fuss fassen, wären die vielen hundert Bergopfer nicht umsonst gewesen.

Hôpital d'urgence

Un intéressant exercice auquel ont pris part le personnel sanitaire des trois secteurs de la D. A. P., la Colonne de la Croix-Rouge 21 et un détachement de samaritaines D. A. P., a eu lieu du 15 au 17 juillet à Lausanne. Il s'agissait d'organiser de toutes pièces, un hôpital d'urgence dans le nouveau collège de la ville, qui par un heureux hasard se trouve être le Collège du Chemin des Croix-Rouges.

Le samedi 15, à 14 h., la D. A. P. I., la Colonne de la Croix-Rouge et les samaritaines prenaient possession du bâtiment scolaire. Tandis que les hommes de la D. A. P. allaient « toucher » aux magasins de la ville le matériel nécessaire — qui sera amené à pied d'œuvre par camions —, la Colonne de la Croix-Rouge installait un corps de garde.

A 16 h., les 40 lits destinés à deux salles de médecine et à deux salles de chirurgie étaient montés par le personnel de la D. A. P. et équipés par les samaritaines. Les malades pouvaient arriver, tout était prêt pour les recevoir. La salle d'opération avec sa table dernier cri, ses instruments les plus modernes, son matériel de pansements stérilisé, son personnel stylé, aurait pu fonctionner à la minute même. Quant à la cuisine, elle n'attendait que des ordres pour préparer le repas du soir.

Grâce à la relève du personnel, l'hôpital demeura en activité jusqu'au lundi soir à 20 h., où il fut alors démonté.

M. l'inspecteur fédéral de la D. A. P. et l'E. M. de la D. A. P. qui suivirent de près les travaux, ont loué le bon esprit qui anima d'un bout à l'autre le personnel mobilisé pour cet exercice instructif à tous égards. Les quelques civils privilégiés autorisés à franchir les portes de l'hôpital ont admiré sans réserve la parfaite ordonnance des salles avec leurs lits clairs, leur mobilier blanc comme neige et les rayons sur lesquels avaient été disposés les draps de rechange, les chemises, essuie-mains, alèzes, etc., indispensables à tout établissement hospitalier digne de ce nom.

Par ces temps troublés où chacun se demande ce que demain nous réserve, il est réconfortant de penser que la ville de Lausanne dispose à l'heure actuelle du matériel voulu pour l'hospitalisation de deux cents malades ou blessés avec un personnel soignant, à qui l'on peut faire confiance du haut en bas de l'échelle.

Dr A. G.

Protokoll der Delegiertenversammlung des Schweiz. Roten Kreuzes

Samstag, 1. Juli 1939, 14.15 Uhr, im «Rathaus», Zürich.

Vorsitzender: Oberst von Schulthess-Rechberg, Präsident; später: Oberstdivisionär von Muralt.

Von der Direktion anwesend: Dr. Guisan, Vizepräsident; Prof. Dr. Bohren, Zentralkassier; Oberslt. Denzler, Rotkreuzchefarzt; Redaktor Auf der Maur, Dr. Bohny, Dr. Cramer, Dr. Dumont, Dr. Gorgé, Dr. Ischer, Oberstdiv. von Muralt, M. Musso, Frl. Clara Nef, Dr. Yves de Reynier, Dr. Ryncki, Dr. Sutter, Xaver Bieli, E. Hunziker, Dr. Messerli und Schwester Louise Probst.

Entschuldigt abwesend: Oberstdiv. Bircher, Oberrichter Blumenstein, Minister Dinichert, Frau A. Dollfus, Oberstkorpskdt. Guisan, Dr. Fauconnet und H. Merz.

Das Zentralsekretariat vertreten: Dr. von Fischer und Dr. Scherz; ferner die Rechnungsrevisoren Jung und Bieber.

Protokoll: Frl. M. Reinhard.

Die Präsenzliste ergibt die Anwesenheit von 193 Delegierten.

Vertreten sind: 40 Zweigvereine mit 155 Delegierten; Schweiz. Samariterbund mit 29; Schweiz. Militärsanitätsverein mit 1; Schweiz. Krankenpflegebund mit 6; Veska mit 2; total 193 Delegierte.

Anwesend sind 27 Mitglieder der Direktion und des Zentralsekretariates.

Der Präsident eröffnet die Delegiertenversammlung und begrüßt mit herzlichen Worten die Delegierten und Gäste, insbesondere den Vertreter des Bundesrates, Oberfeldarzt Oberst Vollenweider; den Präsidenten des Internationalen Roten Kreuzes, Prof. Max Huber; Regierungspräsident Dr. R. Briner; den Direktor des Gesundheitswesens des Kantons Zürich, J. Kägi; Stadtpräsident Dr. Klöti; den Vorsteher des Gesundheitsamtes der Stadt Zürich, R. Kunz; den Präsidenten der Offiziersgesellschaft des Kantons Zürich, Oberslt. Frick und Prof. Clairmont. Er heisst auch die Präsidentin des Schweiz. Gemeinnützigen Frauenvereins, Frau Schmidt-Stamm, und die Vertreter der Presse willkommen.

Der Präsident legt dar, dass die heutige Tagung den Willen des Schweiz. Roten Kreuzes und seiner Hilfsorganisationen dokumentiere, die durch die gespannte politische Lage bedingten grossen Aufgaben gemeinsam durchzuführen. Er entbietet auch den Vertretern des Schweiz. Samariterbundes, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und der Veska den Willkomm des Roten Kreuzes.

Die Herren Dr. Rehsteiner und Dr. Feurer, St. Gallen, sowie Herr Denzler, Herisau, werden als Stimmenzähler eingesetzt. Als Uebersetzer amitet Dr. Yves de Reynier.

Traktanden:

1. Protokoll. Das Protokoll der letzten Delegiertenversammlung wird mit Dank genehmigt.

2. Jahresbericht 1938. Oberst von Schulthess-Rechberg gibt einen kurzen Ueberblick über das verflossene Geschäftsjahr. Die Direktion beklagt die Verluste von Herrn Oberst Vuilleumier, Herrn Albert Schubiger und Herrn Dr. de Marval und bittet die Versammlung, sich zu Ehren der Verstorbenen zu erheben. Zwei Mitglieder wurden seit der letzten Delegiertenversammlung in die Direktion neu aufgenommen: Frl. Clara Nef, Präsidentin des Schweiz. Frauenbundes, und Oberst Ryncki, als Abgeordneter des Bundesrates. Es fanden drei Sitzungen der Direktion und neun Sitzungen des Zentralkomitees statt. Die Hauptarbeit des vergangenen Jahres bestand in der Vorbereitung der Kriegsbereitschaft und im Entwurf neuer Statuten, die voraussichtlich der nächsten Delegiertenversammlung vorgelegt werden können. Die Beziehungen des Schweiz. Roten Kreuzes zum Armee-sanitätsdienst und zum Internationalen Komitee vom Roten Kreuz sind ausgezeichnet. — Der Jahresbericht wird diskussionslos genehmigt.

3. Jahresrechnung. Direktion und Rechnungsrevisoren beantragen Genehmigung der Jahresrechnung, was einstimmig geschieht.

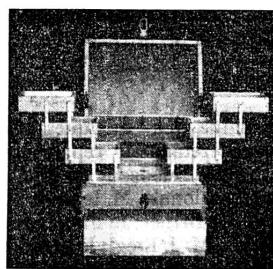
4. Budget 1940. Das Budget wird einstimmig angenommen.

5. Demission und Neuwahl des Präsidenten. Oberst von Schulthess-Rechberg gibt der Versammlung seine Demission bekannt und dankt für das grosse Vertrauen, das ihm während seiner zehnjährigen Tätigkeit als Präsident des Schweiz. Roten Kreuzes entgegengebracht wurde. Die Direktion ist in der Lage, in Oberstdivisionär von Muralt einen in jeder Beziehung geeigneten Nachfolger vorzuschlagen.

Die Versammlung nimmt die Demission von Oberst von Schulthess-Rechberg entgegen und wählt einstimmig Oberstdivisionär J. von Muralt, Feldmeilen, zum neuen Präsidenten.

Oberstdivisionär von Muralt übernimmt den Vorsitz und beginnt sein Amt, indem er mit herzlichen Worten der treuen und aufopfernden Tätigkeit von Oberst v. Schulthess-Rechberg gedenkt. Seit 40 Jahren wirkte dieser an leitender Stelle verschiedener Organisationen des Schweiz. Roten Kreuzes. Der scheidende Präsident bedeute für ihn ein Vorbild; er werde versuchen, das Präsidium in seinem Sinne weiterzuführen.

Redaktor Auf der Maur erzählt in schlichten Zügen ein Erlebnis, das die entschlossene Tatkraft von Oberst von Schulthess-Rechberg eindrucksvoll widerspiegelt. Im grossen Rathaussaal herrschen Dankbarkeit und Verehrung.



Samariteräschchen

mit Schulterträgern, leer oder gefüllt

Samariterkistli

leichte, tragbare Form, Nussbaum poliert

Postenkisten

massiv gearbeitet, treppenartig ausziehbar

Reservematerialkiste

staubdicht

(Werden je nach Wunsch leer oder gefüllt geliefert)

Preisliste steht zu Ihrer Verfügung

**E. Gysin-Walti, Verbandstoffe
Dietikon b. Zürich**